

## EXAMEN DES PROPOSITIONS D'AMENDEMENT DES ANNEXES I ET II

A. Proposition

Transférer de l'Annexe I à l'Annexe II la population des eaux cubaines\*, en application de la résolution Conf. 9.24, à seule fin de permettre au Gouvernement cubain d'exporter son stock de plaques de carapaces (7800 kg), accumulé légalement dans le cadre de son programme national de conservation et de gestion mis en œuvre entre 1993 et 2002, avec l'annotation suivante:

- a) l'exportation n'aura pas lieu avant que le Secrétariat CITES ait vérifié, dans les 12 mois suivant la décision, que le pays d'importation a des mesures de contrôle du commerce intérieur adéquates et ne procédera pas à des réexportations, et que le Comité permanent ait avalisé cette vérification; et
- b) la population sauvage des eaux cubaines continuera d'être gérée comme une espèce de l'Annexe I.

\* *La population [selon l'Article I a) de la Convention] dont le transfert est demandé est la partie de la population des Caraïbes des eaux sous juridiction cubaine, qui constituent la zone exclusive d'où provient l'écaille.*

B. Auteur de la proposition

Cuba.

## C. Justificatif

1. Taxonomie

- |                            |   |
|----------------------------|---|
| 1.1 Classe:                | Reptilia  |
| 1.2 Ordre:                 | Testudinata   |
| 1.3 Famille:               | Cheloniidae   |
| 1.4 Espèce:                | <i>Eretmochelys imbricata</i> (Linnaeus 1766)   |
| 1.5 Synonyme scientifique: | aucun   |
| 1.6 Noms communs:          | Français: Tortue imbriquée<br>Anglais: Hawksbill Turtle<br>Espagnol: Tortuga de carey |
| 1.7 Numéros de code:       | A-301.003.003.001   |

2. Résumé

- 2.1 Cuba protège toutes les espèces de tortues marines dans ses eaux en appliquant des mesures similaires à celles mises en œuvre dans d'autres pays. Cuba autorise un prélèvement traditionnel limité destiné à la consommation alimentaire des communautés locales dans deux régions reculées mais le prélèvement fait l'objet d'un contrôle et d'une surveillance continue stricts pour garantir la viabilité. TRAFFIC a fait l'éloge du programme de gestion des tortues marines appliqué par Cuba (Fleming 2001).
- 2.2 Les plaques de carapaces d'*E. imbricata* sont un produit dérivé du prélèvement interne à des fins alimentaires. Depuis 1993, toute l'écaille est stockée par le Ministère des industries de la pêche

(MIP) et elle n'a été vendue ni sur le marché intérieur ni aux touristes, bien que Cuba ait formulé une réserve sur cette espèce.

- 2.3 La proposition vise uniquement à exporter l'écaille stockée, ce qui nécessite l'inscription de l'espèce à l'Annexe II. L'écaille provient d'animaux déjà retirés de la population; il n'y a donc pas d'effets supplémentaires sur la population sauvage.
- 2.4 Cuba a fourni aux Parties [CdP10 (1997); CdP11 (2000)] la preuve qu'*E. imbricata* est abondante dans les eaux cubaines, qu'elle est gérée de manière responsable et remplit les "critères d'inscription d'espèces à l'Annexe II" conformément à l'Article II, paragraphe 2 a) (annexe 2a de la résolution Conf. 9.24), et suit les "Mesures de précaution" (annexe 4 de la résolution Conf. 9.24).
- 2.5 La majorité simple des Parties votantes à la CdP10 (58%) et à la CdP11 (64%) ont voté en faveur du transfert à l'Annexe II d'*E. imbricata* de Cuba mais la majorité des deux tiers nécessaire pour que le transfert soit accepté n'a pas été atteinte. Depuis, la population sauvage a continué d'augmenter de 20 à 23% par an, fournissant la preuve irréfutable que les critères de l'Annexe II sont totalement remplis aujourd'hui.
- 2.6 Certaines Parties ont exprimé la crainte que le commerce licite ne stimule le commerce illicite. Cuba estime que c'est peu probable; toutefois, le commerce limité proposé ici, sous la supervision du Secrétariat CITES, peut résoudre ce problème de manière objective, sûre et responsable.
- 2.7 Cuba a fourni des informations à jour sur ses stocks d'écaille (qui devraient atteindre 7800 kg en novembre 2002), ainsi que des détails sur son système rigoureux de contrôle et de tenue des données, que TRAFFIC juge efficace et adéquat (Broad, 2000).
- 2.8 Cuba a communiqué ce projet de proposition à toutes les Parties de la région en leur demandant leurs commentaires. Cuba a participé pleinement aux réunions du Dialogue CITES de la région, elle a communiqué les résultats des études effectuées et soumis un projet de proposition. Cuba appuie totalement la décision prise lors des réunions du Dialogue de mettre au point une stratégie régionale de coopération visant à renforcer la conservation et l'utilisation durable d'*E. imbricata* dans les Caraïbes.
- 2.9 Si la proposition est approuvée par les Parties, Cuba retirera sa réserve sur *E. imbricata* dans les 90 jours qui suivront son adoption en application de l'annexe 4, paragraphe B3 de la résolution Conf. 9.24. Cuba s'assurera que les engagements actuels relatifs à la conservation et à la gestion d'*E. imbricata* sont maintenus, que la limite du prélèvement traditionnel (500 individus par an) est maintenue, que les communautés locales continueront d'être les principaux bénéficiaires du programme, que l'écaille provenant de la poursuite du prélèvement traditionnel sera stockée et ne sera pas commercialisée sur le marché intérieur; elle ne fera pas d'autre demande d'exportation tant que le Secrétariat CITES n'aura pas soumis son rapport sur les résultats de l'exportation des stocks.
- 2.10 Cuba a engagé des ressources importantes dans la conservation et l'utilisation durable d'*E. imbricata*. Elle a fixé des limites au prélèvement à des fins de précaution et interdit la vente de l'écaille sur le marché intérieur. On ne peut raisonnablement pas s'attendre à ce qu'elle maintienne ce programme sous sa forme actuelle sans les avantages financiers que représenteraient la vente des stocks d'écaille.

### 3. Paramètres biologiques (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.2)

#### 3.1 Répartition géographique (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.2.1)

##### 3.1.1 Généralités

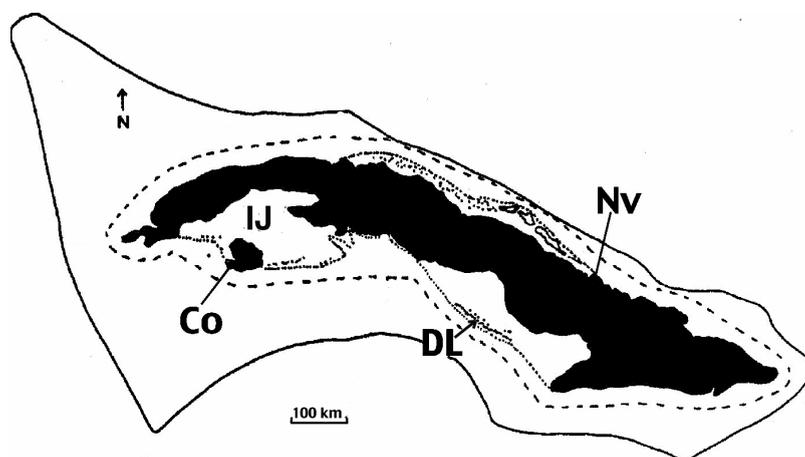
*Retmochelys imbricata* se rencontre dans une bonne centaine de pays et vient pondre dans au moins 60 d'entre eux (Witzell, 1983; Groombridge et Luxmoore, 1989; Marquez, 1990;

Meylan et Donnelly, 1999). Il existe une littérature abondante sur la biologie générale de l'espèce (p. ex. Lutz et Musick, 1996; Rhodin et Pritchard, 1999; ROC 1998, 2000a; Frazier, 2001; UICN/CSE/Groupe de spécialistes des tortues marines 2002a). Elle vit de préférence dans les eaux côtières à écosystème de récifs coralliens et se nourrit essentiellement d'éponges (Witzell, 1983; Meylan, 1988; Anderes, 1994, 1996; Anderes et Uchida, 1994; Bjorndal, 1990, 1997). La population mondiale est divisée en populations régionales génétiquement distinctes (Okayama *et al.*, 1999). Dans un habitat optimal, *E. imbricata* semble vivre en densité élevée, avoir une croissance rapide et pondre souvent localement. Dans d'autres zones, la densité peut être faible, le taux de croissance lent et l'espèce pourrait avoir à parcourir de grandes distances pour pondre (Limpus, 1992). Malgré une biologie similaire dans l'ensemble de l'aire de répartition, les caractéristiques de la biologie naturelle et la dynamique de la population sont très variables à l'intérieur des sous-populations et entre elles (Carrillo *et al.*, 1998e; ROC, 2000a; Frazier, 2001; UICN/CSE/Groupe de spécialistes des tortues marines, 2002a).

### 3.1.2 Caraïbes

*Eretmochelys imbricata* est largement répartie dans les Caraïbes (Witzell 1983; Groombridge et Luxmoore, 1989; Marquez, 1990; Meylan et Donnelly, 1999) mais l'étendue de la population et de l'habitat dans les différents pays a toujours été très hétérogène (voir section 3.2.2). Les pays dans lesquels l'habitat est petit n'ont jamais possédé de grandes populations d'*E. imbricata* et ne produisaient parfois pas plus de 25 kg d'écaïlle par an (1973-83). Les nations ayant un large habitat, comme Cuba, possédaient de larges populations sauvages et exportaient plus de 5000 kg d'écaïlle par an provenant de leurs propres eaux (Groombridge et Luxmoore, 1989). La majorité de la population régionale se trouve dans les eaux territoriales des pays ayant le plus grand nombre d'habitats. Dans les régions situées au nord de 24°N (Bermudes, Etats-Unis d'Amérique, partie septentrionale des Bahamas) la nidification n'est pas importante (Meylan *et al.*, 1995; Meylan, 2001).

### 3.1.3 Cuba



**Figure 1.** Cuba, ses eaux territoriales (ligne en pointillé) et sa zone économique exclusive (ligne continue). Le contour de 20 m de profondeur (ligne pointillée; 44 076 km<sup>2</sup>) indique l'étendue des eaux peu profondes dans lesquelles les récifs coralliens sont les plus abondants. La nidification est surtout abondante dans la région de la Doce Leguas (DL). Les deux sites de prélèvement traditionnels sont situés à Nuevitás (Nv) dans le nord-est et à Cocodrilos (Co) sur l'île de la Jeunesse (IJ; anciennement île des Pins), dans le sud-ouest.

*Eretmochelys imbricata* vit partout dans les eaux cubaines [370 630 km<sup>2</sup> (Carrillo et Contreras, 1998); fig. 1] où l'espèce est courante, abondante et en sécurité. De larges

zones dans le sud, où les eaux sont chaudes et protégées, ont une grande densité de juvéniles d'*E. imbricata* dans de grandes zones d'alimentation (ROC, 2000a). Dans ces zones, *E. imbricata* grandit rapidement et arrive tôt à maturité (les premières femelles arrivent à maturité en 7-8 ans; au bout de 16-17 ans, 100% des femelles sont arrivées à maturité) (UICN/CSE/Groupe de spécialistes des tortues marines, 2002a) et de nombreuses femelles adultes vivent et pondent localement (ROC 1998, 2000a). La population n'est pas fragmentée mais les taux et modes d'immigration et d'émigration sont mal connus. La population est dominée par des individus possédant des haplotypes cubains communs sur lesquels se sont greffés différents mélanges d'haplotypes moins courants, dont certains sont connus uniquement dans les zones de nidification extérieures à Cuba (Diaz-Fernandez *et al.*, 1999; Carrillo *et al.*, 1999). Bass (1999) estime que 67% des *E. imbricata* capturées à Cuba proviennent de pontes cubains. De nouveaux haplotypes de ponte (mexicains) découverts récemment dans le sud-ouest et le nord de Cuba pourraient faire augmenter cette estimation. Elle est également arrivée à la conclusion que Cuba pourrait contribuer aux populations sauvages d'*E. imbricata* dans certains pays voisins. Certains individus suivis par satellite à partir du site de prélèvement traditionnel se sont effectivement dispersés dans d'autres régions des Caraïbes (Manolis *et al.*, 1998; Carrillo *et al.*, 1999; Prieto *et al.*, 2001). Des *E. imbricata* marquées dans d'autres pays sont parfois retrouvées à Cuba. Sept femelles ayant pondu à Cuba ont été suivies par satellite. Cinq sont restées à Cuba après la ponte et deux sont parties au Honduras. Aucune des 28 femelles adultes ayant pondu sur lesquelles des émetteurs pour le repérage par satellite ont été fixés récemment dans diverses régions des Caraïbes (Antigua, Barbade, Belize, Iles Vierges américaines, Jamaïque, Costa Rica, Mexique, Nicaragua, Porto Rico) ne se sont aventurées dans les eaux cubaines (UICN/CSE/Groupe de spécialistes des tortues marines, 2002a).

### 3.2 Habitat disponible et état (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.2.2)

#### 3.2.1 Généralités

*Eretmochelys imbricata* est associée aux habitats des récifs coralliens mais pas exclusivement. Selon les estimations, la planète compterait 284 300 km<sup>2</sup> de récifs coralliens peu profonds (Spalding *et al.*, 2001), dont 58% sont moyennement à gravement menacés (Bryant *et al.*, 1998). *E. imbricata* occupe plusieurs zones éloignées de ces récifs coralliens mais ces zones ont été peu étudiées. Les femelles adultes pondent sur les plages du continent et/ou sur les îles et les îlots au large. Le statut de ces sites varie d'un pays à l'autre (Groombridge et Luxmoore, 1982; Groombridge, 1992; Meylan et Donnelly, 1999).

#### 3.2.2 Caraïbes

Selon Spalding *et al.* (2001), les Caraïbes comptent environ 22 000 km<sup>2</sup> de récifs coralliens peu profonds, près de 20 000 km<sup>2</sup> si on exclut les zones marginales pour *E. imbricata*. Les juvéniles d'*E. imbricata* sont souvent associés aux récifs coralliens peu profonds (Pritchard 1996; Diez et Van Dam, 2002). Les résultats du repérage par satellite (p. ex. Horrocks *et al.*, 2001) révèlent que de nombreuses femelles adultes ne vivent pas dans des récifs peu profonds et peuvent occuper des eaux jusqu'à 50 m de profondeur. Quand les résultats de Spalding *et al.* (2001) sont utilisés comme indicateur de l'habitat d'*E. imbricata*, il semble que plus de la moitié de l'habitat dans les Caraïbes se limite à cinq pays (Bahamas, Cuba, Mexique, Jamaïque, Belize). Dans le passé, la majeure partie du commerce était pratiquée par ces pays (Groombridge et Luxmoore, 1989) qui pourraient avoir toujours abrité la majorité de la population régionale caraïbe d'*E. imbricata*. Au niveau local, l'abondance à proximité des récifs peut varier profondément (p. ex. Diez et Van Dam, 2002), ce qui fait penser que la capacité de charge peut varier largement à l'intérieur des zones et entre elles. Le commerce traditionnel (poids moyen en kg d'écaille exportée/km<sup>2</sup> d'un récif corallien peu profond/année) varie également largement d'un pays à l'autre (p. ex. Bahamas 0,31 par

rapport à la Grenade 1,18), ce qui peut également refléter des capacités de charge différentes pour les juvéniles et les adultes.

### 3.2.3 Cuba

Cuba et ses plus de 2000 îles et atolls représentent le plus grand complexe insulaire des Caraïbes. Elle comprend de larges étendues d'eaux littorales peu profondes (< 20m) occupées par *E. imbricata* (44 076 km<sup>2</sup>; Carrillo et Contreras, 1998), dont 77% se trouvent dans le sud, où les conditions semblent être optimales: les densités sont élevées (ROC, 2000a), les taux de croissance sont élevés (Carrillo *et al.*, 1998e; UICN/CSE/Groupe de spécialistes des tortues marines, 2002a) et l'espèce arrive à maturité à un âge précoce (UICN/CSE/Groupe de spécialistes des tortues marines, 2002a). Selon Spalding *et al.* (2001), il y aurait 3020 km<sup>2</sup> de récifs coralliens peu profonds, ce qui représente une réduction par rapport à l'estimation précédente (WCMC, 1999; ROC, 2000a). *E. imbricata* occupe plusieurs zones extérieures aux récifs dont Spalding *et al.* (2001) ont établi la carte. En outre, la plate-forme cubaine est entourée de 3966 km d'un plateau profond au nombreuses parois escarpées – habitat très prisé par *E. imbricata* (Diez et Van Dam, 2002). La profondeur du plateau (< 2+ km; Carrillo et Contreras, 1998) peut bloquer partiellement l'émigration à partir de la plate-forme cubaine parce que sa profondeur est bien supérieure à celle à laquelle *E. imbricata* se nourrit [au-delà de 50-60 m, la zone «confortable» serait dépassée (Horrocks *et al.*, 2001)]. On reconnaît, au niveau international, que les habitats marins à Cuba, notamment les récifs coralliens, sont en bon état (WCMC, 1999; Spalding *et al.*, 2001; Benchley, 2002) et font l'objet d'une surveillance continue (IDO 2000). Les principales zones de ponte d'*E. imbricata* sont situées dans le sud, autour des cayes de Doce Leguas (fig. 1), où le développement est strictement limité et soumis à des études d'impact sur l'environnement (ROC, 1998, 2000a; Moncada *et al.*, 1998a, 1999).

## 3.3 Etat de la population (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.2.3)

### 3.3.1 Etat dans le monde

*Eretmochelys imbricata* est répartie partout dans le monde entre 30° N et 30° S. La population mondiale constitue une mosaïque de petites et grandes sous-populations dans plus de 100 pays, avec des niveaux d'abondance et d'appauvrissement traditionnellement différents. Certains récifs semblent n'avoir jamais fait vivre des densités importantes d'*E. imbricata* et on ne peut pas s'attendre à ce qu'ils le fassent à l'avenir (Limpus, 1992). D'autres abritent apparemment de fortes densités (Diez et Van Dam, 2002; ROC, 2000a). Dans de nombreuses zones, les populations sauvages sont appauvries et n'arrivent pas à se reconstituer (ROC, 2000a; Meylan et Donnelly, 1999). L'utilisation pour la subsistance afin de lutter contre la pauvreté est souvent incriminée (ROC, 2000a). Il n'y a pas lieu de supposer que les états les plus graves s'appliquent à l'ensemble de la population mondiale (Hilton-Taylor, 2001; Mrosovsky, 2002). Plusieurs pays gèrent correctement *E. imbricata*, dont les populations sauvages sont en sécurité, stables ou en augmentation – parfois rapide (Mrosovsky, 2000; Meylan, 2001; voir section 3.3.2). L'état de la population mondiale dans son ensemble est difficile à quantifier avec certitude mais elle comprend des centaines de milliers voire des millions d'individus, constituant dans certains cas des populations remarquablement sûres (ROC, 2000a). Aucune autorité ne pense sérieusement que l'espèce court un risque d'extinction biologique au niveau mondial même si certaines populations et régions locales rencontrent de réels problèmes (Meylan et Donnelly, 1999; Mrosovsky, 2000; ROC, 2000a; Webb et Carrillo, 2000).

L'UICN (Hilton-Taylor, 2001) est arrivée à la conclusion que la population mondiale d'*E. imbricata*, considérée comme un tout en 1996, avait probablement diminué de 80% par rapport à 1891 (105 ans plus tôt). Elle a rejeté les allégations de Meylan et Donnelly (1999) selon lesquelles ce déclin se poursuivrait. L'état en 2002 n'a pas encore été évalué et devra

tenir compte de l'augmentation bien documentée de la population sauvage dans certaines régions depuis 1996 (voir section 3.3.2). Les Critères UICN 1995 utilisés par Hilton-Taylor (2001) ont été révisés car ils ne donnaient pas des évaluations réalistes des menaces pesant sur les espèces marines largement réparties soumises à un prélèvement délibéré. Il est malheureux que les critères de 1995 aient entraîné le classement dans la catégorie «En danger critique d'extinction» d'une espèce qui ne court pas de risque mesurable d'extinction biologique au niveau mondial ou de l'espèce (Mrosovsky, 2000; Webb et Carrillo, 2000). Les critères CITES (résolution Conf. 9.24) sont peut-être mieux à même de refléter l'état réel d'*E. imbricata*.

### 3.3.2 Etat dans la région des Caraïbes

Les programmes de surveillance continue des nids appliqués dans sept pays où l'aire de répartition est importante (tableau 1) révèlent les tendances entre 1990 et 2001. Dans ces pays, le nombre annuel total de nids [10 000+ nids par an (1999-2001)], tous bénéficiant d'une bonne gestion, pourrait représenter 75% du nombre total de nids dans les Caraïbes [en se fondant sur Meylan (2001) et UICN/CSE/Groupe de spécialistes des tortues marines (2002b)]. Le taux moyen d'accroissement pour les sept pays est compris entre  $15,6 \pm 4,6\%$  par an ( $r = 0,14 \pm 0,04$ ), et la population combinée s'est accrue à un taux estimé à 19,1% par an (1997-2001). Il s'agit d'un indicateur du taux auquel environ 75% de la population femelle adulte des Caraïbes pourrait s'accroître. Les femelles adultes semblent représenter un petit pourcentage (< 5%) de la population totale d'*E. imbricata* (CCMA, 1998) et la nidification intervient tous les 2-3 ans, avec en moyenne trois nids par an (Frazier, 2001). La répartition par sexe des populations sauvages d'*E. imbricata* est largement favorable aux femelles [77% de la population adulte (Carrillo *et al.*, 1998c)].

**Tableau 1.** Résultat de l'étude des nids d'*Eretmochelys imbricata* réalisée dans sept pays des Caraïbes (UICN/CSE/Groupe de spécialistes des tortues marines, 2002b), avec taux intrinsèques d'augmentation (r) et taux annuels moyens d'augmentation pour chaque site. Une estimation du taux d'augmentation (en pourcentage) de la population combinée, en tant qu'entité unique, est ainsi obtenue (+ 19,1% par an: 1997-2001). \* = comptes partiels (exclus des calculs de r).

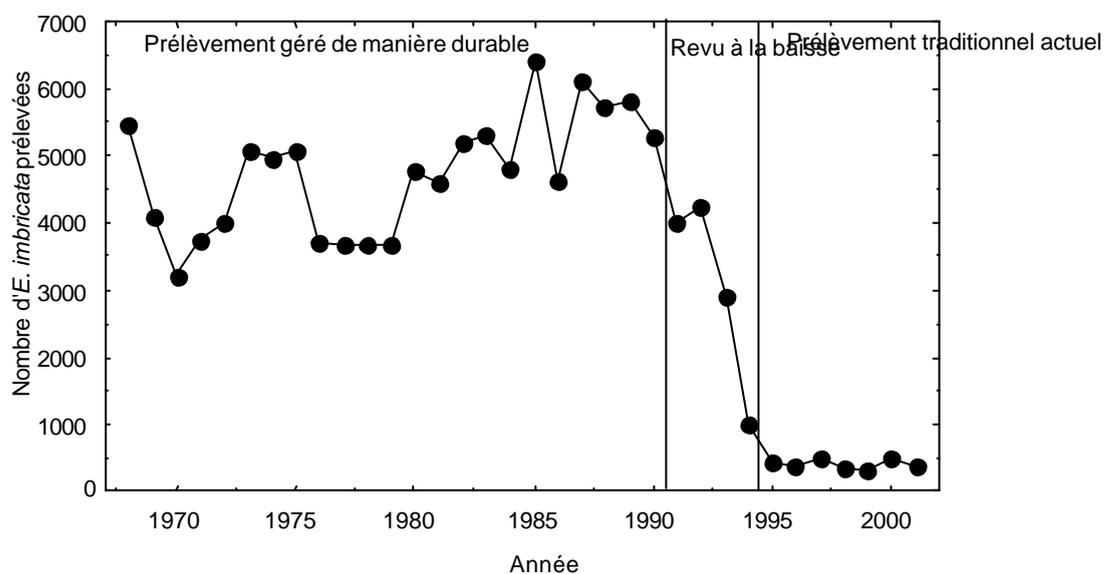
	Mexique	Iles Vierges américaines	Antigua	Porto Rico	Cuba	Costa Rica	Barbade	Totaux (moyennes)
1990	826	79	77	196	-	3	-	1181
1991	1053	119	139	142*	-	1	-	1454*
1992	1282	88	114	142*	-	4	-	1630*
1993	1891	101	107	-	-	0	-	2099
1994	2563	118	109	308	-	4	-	3102
1995	3690	135	126	157*	-	2	-	4110*
1996	4522	114	82	354	-	12	-	5084
1997	2671	85	94	475	34	10	328	3697
1998	4701	121	117	503	32	9	515	5998
1999	6395	94	120	511	70	12	717	7919
2000	5746*	65	113	541	45	9	807	7326*
2001	3969	143	159	549	72	18	1179	6089
% d'augmentation annuelle	0,171	0,005	0,021	0,099	0,184	0,198	0,301	<b>(0,140)</b>
% de nids dans la zone étudiée	18,6%	0,5%	2,1%	10,4%	20,2%	21,9%	35,1%	<b>(15,5%)</b>
Est. nids/année (1997-2001)	80%	80%	80%	50%	3,2%	5%	80%	(54,0%)

	Mexique	Iles Vierges américaines	Antigua	Porto Rico	Cuba	Costa Rica	Barbade	Totaux (moyennes)
% du total des nids (7 pays)	5871	127	151	1032	1581	232	887	9881
Augmentation prévue (nids/année)	59,4%	1,3%	1,5%	10,4%	16,0%	2,3%	9,0%	100%
% de l'augmentation totale	1092	1	3	107	319	51	311	1884 (19,1%)
% de l'augmentation annuelle	58,0%	0,0%	0,2%	5,7%	16,9%	2,7%	16,5%	100%

### 3.3.3 Etat à Cuba

#### 3.3.3.1 Généralités

L'écaille à exporter provient exclusivement du programme de gestion appliqué à Cuba. Entre 1968 et 1990, le prélèvement d'*E. imbricata* était géré, avec une capture moyenne de 4744 individus par an (fig. 2), avec un effort de pêche similaire (ROC, 1998). Le prélèvement a été volontairement réduit à la baisse (1991-1994) pour des raisons économiques et de conservation (ROC, 1998, 2000a). Depuis 1995, toutes les tortues marines sont protégées dans les eaux cubaines et le seul prélèvement autorisé est le prélèvement traditionnel, par les communautés locales, dans deux régions reculées de Cuba. Une limite maximum de 500 individus par an a été imposée [prélèvements annuels réels moyens =  $410,0 \pm 26,2$  (ES); N= 7; 1995-2001]. Depuis 1993, l'écaille obtenue à Cuba est stockée et n'est pas exportée.



**Figure 2.** Cuba a volontairement revu à la baisse son prélèvement d'*E. imbricata* pour faire face à l'évolution de la situation économique et renforcer sa contribution à l'action régionale de conservation après avoir adhéré à la CITES en 1990.

A des fins d'évaluation de l'état, la définition CITES du «déclin» (résolution Conf. 9.24, annexe 5) exclut les réductions délibérées et gérées d'une population sauvage mises en place pour obtenir un avantage durable. En 1990, la population sauvage était estimée à 111 000 individus (CCMA, 1998), avec une structure stable des effectifs dans certaines régions mais pas dans d'autres (Carrillo *et al.*, 1999). Il était prévu que la population augmente grâce à la diminution (de 90%) du prélèvement et se stabilise à un nouveau niveau (ROC, 1998). Les résultats de la surveillance continue indiquent que la population sauvage augmente, ce qui confirme que le prélèvement traditionnel se poursuit à un niveau durable, respectueux du principe de précaution et dans des limites sûres.

### 3.3.3.2 Tendances de la nidification

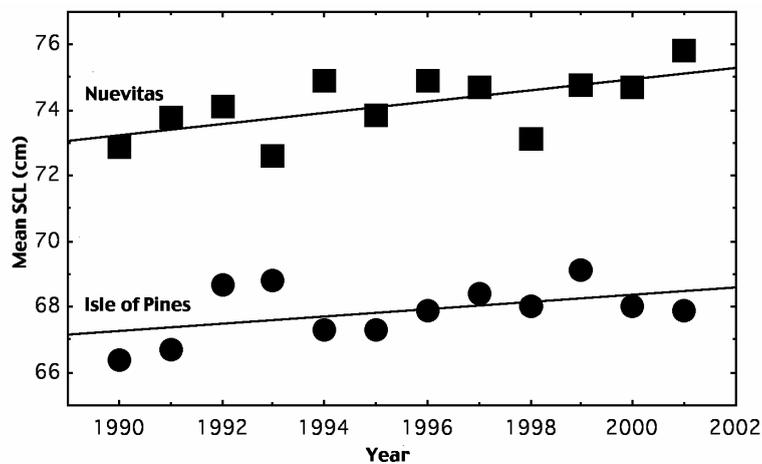
Entre 1997 et 2001, des enquêtes normalisées sur les nids dans la région de Doce Leguas (fig. 1), réalisées entre octobre et décembre (92 jours) sur 9 plages, ont révélé une augmentation moyenne de 20,2% par an [(taux intrinsèque d'augmentation ( $r$ ) = 0,184 (tableau 1)]. La densité moyenne des nids découverts a augmenté, passant de  $3,01 \pm 0,10$  par km (1997-98) à  $5,68 \pm 0,80$  par km (1999-2001), grâce à un effort de recherche raisonnablement stable à  $45,9 \pm 5,1$  jours (ES) par an.

### 3.3.3.3 Tendances de la taille de la ponte

La taille de la ponte est une bonne indication de la taille des femelles qui font leurs nids. Entre 1988 et 1996, la taille de la ponte était constante [moyenne =  $135,3 \pm 0,75$  (ES): N= 9 ans]. Les petites pontes (< 90 œufs), indiquant que les femelles étaient petites, étaient rares [ $2,7 \pm 1,5\%$  (ES) des pontes par an]. Entre 1997 et 2001, le pourcentage de pontes comportant moins de 90 œufs a augmenté ( $11,5 \pm 1,5\%$ ) ce qui a fait diminuer la taille moyenne de la ponte ( $132,6 \pm 2,23$ ; N= 5). Ce phénomène correspond à l'augmentation du recrutement de femelles plus jeunes dans la population nidificatrice.

### 3.3.3.4 Tendances de la taille moyenne des tortues

Sur les deux sites de prélèvement traditionnels, à Cocodrilos sur l'île de la Jeunesse (IJ) et à Nuevitas (Nv), sur la côte septentrionale (fig. 1), la taille moyenne des *E. imbricata* capturées a augmenté régulièrement (fig. 3).



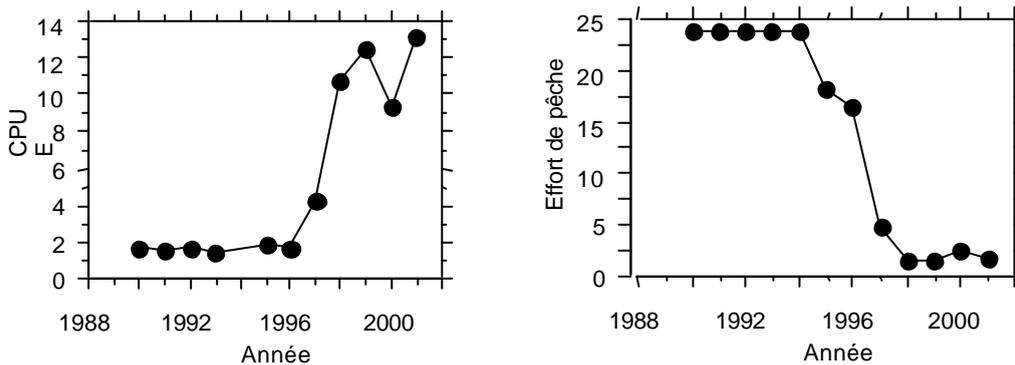
**Figure 3.** Taille moyenne (SCL= longueur linéaire de la carapace) des *E. imbricata* venues à terre sur l'île de la Jeunesse ( $p= 0,12$ ) et à Nuevitas ( $p= 0,03$ ) depuis 1990. Les lignes droites indiquent les tendances.

### 3.3.3.5 Tendances de l'abondance sur l'île de la Jeunesse

Sur l'île de la Jeunesse (IJ), un nombre défini de filets et de bateaux est alloué aux pêcheurs pratiquant la pêche traditionnelle à la tortue. La pêche se déroule dans les mêmes zones chaque année, toujours pendant les mêmes mois, et l'effort de pêche est mesuré quotidiennement. La capture par unité d'effort est le nombre de tortues capturées pendant 100 jours/filet pendant la saison. L'effort de pêche a été peu à peu réduit jusqu'en 1997, mais il est resté raisonnablement constant depuis. A partir de 1997, les captures par unité d'effort ont augmenté pour atteindre 23,2% par an ( $r = 0,21$ ), ce qui correspond à l'augmentation marquée de l'abondance constatée par les pêcheurs. Jusqu'en 1996, les pêcheurs ont affirmé que de mémoire d'homme (en remontant jusqu'aux années 1940), les captures par unité d'effort d'*E. imbricata* étaient faibles mais relativement constantes (ROC, 1998). Cette augmentation pourrait refléter un mouvement accru en provenance des principales zones de recherche de nourriture dans le sud, qui contiennent aujourd'hui de fortes densités de juvéniles résidents (ROC, 2000a). La taille moyenne des tortues capturées sur l'île de la Jeunesse est petite (fig. 3; 67,9 cm de longueur linéaire de la carapace et 39,7 kg poids corporel en 2001) par rapport à la taille moyenne des tortues capturées sur la côte nord à Nuevitas.

### 3.3.3.6 Tendances de l'abondance à Nuevitas

Les efforts de pêche sur les quatre sites de capture de Nv (fig. 1) sont consignés depuis 1997. Chaque site est exploité par différentes communautés et les efforts ont varié sur les sites et entre les sites au fil des ans. Les taux d'accroissement des captures par unité d'effort (1997-2001) étaient compris entre +0,002 et +0,372 avec une moyenne de  $0,18 \pm 0,08$  (ES): 20,3% par an. Les pêcheurs n'ont pas annoncé d'augmentation aussi importante en termes d'abondance (1996 à 1997-98) que sur l'IJ. Les sites de capture de Nv sont à bonne distance des principaux sites de recherche de nourriture des juvéniles dans le sud; ils interceptent des animaux plus grands (fig. 3; 75,8 cm de longueur linéaire de carapace et 46,4 kg de poids corporel en 2001) qui se déplacent d'ouest en est le long de la côte et du plateau cubain (ROC, 2000a).



**Figure 4.** Captures par unité d'effort (CPUE: nombre de tortues capturées pendant 100 jours/filet) et effort de pêche (en milliers de jours/filet) pour *E. imbricata* sur l'île de la Jeunesse (1990-2001).

### 3.3.3.7 Tendances de la répartition par sexe

Les répartitions par sexe (proportion de femelles) d'*E. imbricata* indiquées pour l'IJ [ $0,843 \pm 0,013$  (ES); N= 6 ans (1996-2001)] et Nv [ $0,737 \pm 0,010$  (ES); N= 5

ans (1997-2001)] sont différentes l'une de l'autre mais se sont avérées constantes au fil des années; le prélèvement sur l'un ou l'autre des sites n'aurait donc pas d'effet spécifique sur le sexe.

#### 3.3.3.8 Densités

Les densités à proximité de certains récifs coralliens dans le sud de Cuba, à Doce Leguas (122-280 par km<sup>2</sup>) et près de l'île de la Jeunesse (59 par km<sup>2</sup>) (ROC, 2000a) sont élevées par rapport à d'autres valeurs publiées (p. ex. Limpus, 1992; Diez Van Dam, 2002) mais n'ont pas été suivies au fil des années.

#### 3.3.3.9 Etat: conclusion générale

Entre 1996-97 et 2001, les taux mesurés d'accroissement de l'abondance des nids (+ 20,2%), de l'abondance dans la nature à l'IJ (+ 23,2%) et de l'abondance dans la nature à Nv (+ 20,3%) donnent des preuves constantes et convaincantes que le prélèvement traditionnel est durable. En outre, la taille moyenne des *E. imbricata* capturées augmente, le sex ratio s'est avéré constant au fil des années, et le nombre de petites femelles recrutées dans la population nidificatrice a été multiplié par 6.

#### 3.3.3.10 Population en captivité

La population d'*E. imbricata* captive à Cuba est petite (N= 115 au 31 décembre 2001) et se compose essentiellement des individus se trouvant dans la station d'élevage expérimental de l'île de la Jeunesse.

### 3.4 Tendances de population (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.2.4)

Voir section 3.3.

### 3.5 Tendances géographiques (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.2.5)

Aucune population nationale d'*E. imbricata* ne semble éteinte malgré un épuisement marqué dans certains pays (Meylan et Donnelly, 1999). Aucune réduction de l'aire de répartition n'a été constatée à Cuba et les principales zones de nidification identifiées aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles dans les cayes de Doce Leguas, restent les principales zones utilisées aujourd'hui (Moncada *et al.*, 1999).

### 3.6 Rôle dans l'écosystème (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.2.6)

Les récifs coralliens cubains sont en bon état (Spalding *et al.*, 2001; Benchley, 2002) et ne semblent pas avoir souffert des faibles densités d'*E. imbricata* pendant plusieurs centaines d'années de prélèvement. Cela signifie que de fortes densités d'*E. imbricata* ne sont pas essentielles à la santé des récifs (Hill, 1998). Bien qu'*E. imbricata* joue un rôle dans l'écologie des récifs, son importance pourrait être mineure par rapport aux menaces que représentent la décoloration, la contamination, l'envasement, etc.

### 3.7 Menaces (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.2.6)

La population d'*E. imbricata* dans les eaux cubaines n'est pas menacée par le prélèvement traditionnel actuel. La population sauvage augmente rapidement bien que le prélèvement se poursuive, ce qui indique que le niveau de prélèvement respecte les limites de précaution et sécurité. Compte tenu du prélèvement traditionnel de 4744 individus par an pendant plusieurs années (Carrillo *et al.*, 1999), il n'est pas surprenant qu'un prélèvement de 410 individus par an (< 10%) soit durable. L'activité humaine est limitée sur les plages de ponte au large et la loi interdit le

prélèvement des œufs et des tortues. Quelques prélèvements illicites interviennent de temps à autre. La mortalité due à la capture accidentelle a généralement augmenté (voir section 4.1.1) mais on estime qu'elle ne nuit pas à la population sauvage. Le commerce international ne constitue pas une menace aujourd'hui.

#### 4. Utilisation et commerce (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.3)

##### 4.1 Utilisation au plan national (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.3.1)

###### 4.1.1 Généralités

Le prélèvement traditionnel à l'IJ et à Nv a été décrit en détail (ROC, 1998, 2000a; Carrillo *et al.*, 1999). La pêche à la tortue est la principale activité économique des communautés locales des deux sites; la viande pour la consommation humaine est le principal produit de la pêche. L'écaille est un produit dérivé. Un quota maximum annuel de 500 *E. imbricata* est appliqué depuis 1995 et le prélèvement annuel moyen a été de  $410,0 \pm 26,2$  (ES) individus.

Un numéro d'identification local unique, codé selon le site et l'année de la capture (p. ex. IP/96/001), est gravé sur la carapace de chaque tortue qui vient à terre et est reporté sur une fiche technique comportant les mensurations de l'animal et des observations sur son état reproducteur. Les données sont envoyées au Ministère des industries de la pêche (MIP). Les plaques de carapaces sont séparées par macération dans l'eau, pesées et emballées dans des sacs en matière plastique provisoirement scellés comportant le numéro d'identification, puis envoyés au magasin central Cojimar (Havane) où elles sont traitées et stockées (voir section 4.1.2). Les plaques de la carapace de chaque animal sont raclées et les particules obtenues sont conservées pour constituer une banque de matériel permettant l'analyse de l'ADN.

A Cuba, comme partout ailleurs dans le monde, la prise accidentelle d'*E. imbricata* place les organes de gestion devant un dilemme. Il n'est pas souhaitable d'empêcher les pêcheurs d'utiliser les prises incidentes licites mais les incitations commerciales susceptibles de promouvoir les prises délibérées ne sont pas souhaitables non plus. Comme les populations de tortues augmentent beaucoup grâce à la conservation, les prises incidentes augmentent aussi. A Cuba, la mortalité due aux prises incidentes a été estimée à 100-200 *E. imbricata* par an pour 1997 (ROC, 1998). Selon une étude récente, (Moncada *et al.*, 2002) elles atteindraient aujourd'hui 300-400 par an: surtout des juvéniles (< 40 cm de longueur de carapace) qui se prennent dans des filets de pêche dans les eaux littorales.

Sur les deux sites de prélèvement traditionnels, les prises incidentes entrent dans le quota et sont traitées en conséquence (bien qu'elles soient identifiées séparément). Ailleurs, l'écaille dérivée des prises incidentes ne peut pas être commercialisée ou vendue légalement et doit être jetée, bien qu'on observe de temps à autre des utilisations illicites. Il n'est pas possible d'intégrer l'écaille dérivée des prises incidentes en dehors des deux zones de prélèvement au stock d'écaille destinée à l'exportation.

###### 4.1.2 Gestion des stocks d'écaille à Cuba

Le magasin Cojimar est surveillé et géré par le MIP. Chaque pièce d'écaille, pour chaque individu, et le label CITES attribué à cette tortue, sont photographiés avec un appareil numérique. Le label CITES (ROC, 1998, 2000a, b) sert d'étiquette et porte un numéro unique, non réutilisable et qui ne peut être copié. Les plaques sont à nouveau emballées dans un sac en matière plastique qui est scellé à la chaleur (double fermeture scellée) et emballé dans un second sac, lui-même scellé deux fois à la chaleur, sur lequel on colle le label CITES. L'écaille accumulée avant 1997 est d'origine mixte et porte la mention «RESERVA ACUMULADA» (stock accumulé) sur les labels CITES. Les labels comportent des

informations sur le poids de l'écaïlle placée dans chaque sac; ces données peuvent être comparées directement avec les numéros d'identification appliqués sur le terrain. Les images numériques permettent d'identifier les écaïlles des tortues individuelles par la taille, la forme et les motifs des couleurs (Carrillo *et al.*, 1998e). Pour des raisons de sécurité, des copies de la base de données d'images sont conservées par Cojimar, le MIP et l'organe de gestion CITES: l'organe de gestion a la garde des labels CITES. L'accès au magasin d'écaïlle est limité et le magasin est sous surveillance 24 heures sur 24.

Cuba a l'intention d'exporter tous les stocks provenant de la gestion de l'écaïlle accumulés jusqu'au 31 décembre 2002 (estimés à 7800 kg) en un seul lot. Le Secrétariat CITES est invité à surveiller le conditionnement final et l'exportation, à vérifier le contenu des sacs en les comparant aux images de sécurité, à indiquer comment il voudrait que l'expédition se déroule et à superviser l'exportation de la manière qui lui semble appropriée.

#### 4.1.3 Gestion de l'écaïlle dans le pays d'importation

Cuba n'est pas compétente en la matière et estime que le Secrétariat CITES, au nom des Parties, doit évaluer et vérifier les contrôles appliqués dans les pays d'importation potentiels. Cuba n'exportera pas tant qu'il ne sera pas convaincu, par l'intermédiaire du Secrétariat CITES, que les contrôles dans le pays d'importation sont suffisants pour garantir que le commerce licite à partir de Cuba n'encourage le commerce illicite et ne porte atteinte d'aucune façon aux programmes de conservation et de gestion d'*E. imbricata* mis en œuvre par d'autres Parties. Avant d'exporter, Cuba fournira au Secrétariat CITES et à l'organe de gestion CITES du pays d'importation toute la documentation et des copies des images de sécurité numérisées de toutes les plaques exportées. Cuba se conformera à tout protocole d'exportation raisonnable proposé par le Secrétariat CITES et approuvé par le Comité permanent CITES.

#### 4.2 Commerce international licite (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.3.2)

Dans le passé, l'exportation d'*E. imbricata* de Cuba (Carrillo *et al.* 1998b, 1999) se limitait à l'écaïlle à des fins commerciales. Le commerce international licite est actuellement limité à l'exportation d'un petit nombre de spécimens, surtout des échantillons de tissus, à des fins d'études diverses.

#### 4.3 Commerce international illicite (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.3.3)

Le commerce illicite porte essentiellement sur l'achat par les touristes de petits objets fabriqués et vendus par la population locale; les touristes franchissent les frontières internationales avec ces objets surtout par ignorance. Depuis 1993, le commerce licite a diminué: de plusieurs tonnes d'écaïlle utilisées chaque année à des fins commerciales (représentant des milliers d'animaux) il est tombé à quelques kilos par an. Les données CITES sur les infractions indiquent que le commerce international illicite diminue (ROC, 2000a) et intervient surtout ailleurs qu'aux Caraïbes.

#### 4.4 Effets réels ou potentiels du commerce (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.3.4)

##### 4.4.1 Effets du commerce licite

Le commerce à partir de Cuba ne stimulera pas les prises, ni dans les eaux cubaines, ni ailleurs. Il encouragera plutôt une gestion responsable. Les lois en vigueur à Cuba imposent de lourdes amendes par rapport au salaire mensuel moyen en cas de prélèvement, commercialisation et/ou transport non autorisés de tortues marines ou de leurs produits et prévoient la confiscation des équipements et la suspension des permis de pêche ou de commerce, le cas échéant.

##### 4.4.2 Avantages du commerce

Le programme de conservation et d'utilisation durable d'*E. imbricata* appliqué par Cuba respectent les principes fondamentaux de la Convention sur la diversité biologique, est conforme à la politique de l'UICN sur l'utilisation durable (résolution 2.29) et respecte les directives soulignées tant dans la résolution Conf. 8.3 («Avantages du commerce») et le But 1 (Objectif 1.1) du Plan stratégique CITES (CITES, 2001). Le commerce est essentiel pour fournir les incitations et les ressources économiques qui permettront à Cuba de respecter ses engagements en matière de conservation et de gestion d'*E. imbricata*, ainsi que de recherche sur l'espèce.

Le retrait de sa réserve et l'exportation, par Cuba, d'écaille vers un pays qui ne la réexportera pas est une stratégie commerciale sans danger comparée à l'utilisation de l'écaille dans le pays et à la vente de produits manufacturés localement. Cuba est prête à maintenir un engagement budgétaire élevé en matière de recherche et de gestion d'*E. imbricata* mais elle a besoin de pouvoir vendre. Les communautés locales qui pratiquent le prélèvement traditionnel ont respecté les mesures de contrôle interne imposées et méritent d'être récompensées pour leurs efforts. Au niveau biologique, il ne fait aucun doute que le programme cubain donne des indications nouvelles et précieuses sur la dynamique de population et l'utilisation durable d'*E. imbricata*, qui contribuent considérablement à nos connaissances sur cette espèce à l'échelle mondiale.

#### 4.4.3 Etablissement de rapports

Conformément à l'Article VIII de la Convention, Cuba soumettra au Secrétariat CITES un rapport complet sur l'écaille exportée.

#### 4.5 Elevage en captivité ou reproduction artificielle à des fins commerciales (hors du pays d'origine) (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.3.5)

On ne connaît pas d'élevage en captivité d'*E. imbricata* à des fins commerciales dans les Etats de l'aire de répartition ou ailleurs.

### 5. Conservation et gestion (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.4)

#### 5.1 Statut légal (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.4.1)

##### 5.1.1 National (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.4.1.1)

Les contrôles légaux relatifs à *E. imbricata* exercés dans le passé à Cuba et le détail de la législation en vigueur ont été fournis par Carrillo *et al.* (1998a) et ROC (2000a). La législation cubaine a fait ses preuves concernant le maintien des aires protégées et le contrôle et la réglementation du prélèvement traditionnel.

##### 5.1.2 International (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.4.1.2)

Selon le Secrétariat CITES (ROC, 1998), aucune organisation intergouvernementale n'est chargée de coordonner l'utilisation internationale des tortues marines dans les eaux de pêche nationales: il s'agit d'un droit souverain de chaque Etat.

Groombridge et Luxmoore (1989) étudient l'état et la gestion au niveau mondial d'*E. imbricata* et fournissent des informations sur les mesures de protection au niveau national. La CITES a clairement joué un rôle efficace dans la restriction du commerce international illicite. Selon Groombridge et Luxmoore (1989), 36 des 38 Etats des Caraïbes disposaient d'une législation visant à réglementer et/ou limiter l'utilisation et le commerce d'*E. imbricata*. Dans les Etats qui ont une protection générale, diverses formes d'utilisation pour la subsistance et de commerce interne existent toujours (Fleming, 2001).

Les efforts énergiques déployés par Cuba pour promouvoir la coopération régionale sont résumés dans ROC (2000a). Cuba a accueilli plusieurs réunions régionales pour expliquer son programme de gestion et encourager une coopération régionale plus vigoureuse. Cuba et le Mexique coopèrent depuis les années 1970 à la conservation, la gestion et la formation relatives aux tortues marines. Ils ont signé un accord bilatéral relatif à cette coopération en 1999. Cuba a signé et ratifié le Protocole concernant les zones spécialement protégées et la faune et la flore sauvages de la Convention de Cartagena, et a contribué au débat sur la Convention interaméricaine pour la conservation et la protection des tortues marines. Cuba est un membre fondateur du *Caribbean Turtle Management and Research Group* (CTMRG) qui a favorisé la formation et le dialogue entre les nations participantes des Caraïbes. Cuba a participé activement aux réunions du Dialogue QTES sur *E. imbricata* (2001, 2002) et a pleinement participé aux groupes de travail créés dans le but d'examiner l'état actuel et les protocoles de surveillance continue.

Cuba a présenté des informations dans un grand nombre de forums, notamment le Symposium latino-américain des spécialistes de tortues marines et le Symposium international sur les tortues marines. Elle a publié des comptes rendus détaillés sur son programme de gestion (p. ex. ROC, 1998; Carrillo *et al.*, 1999; Moncada *et al.*, 1999) et a inlassablement demandé que son programme soit soumis à une évaluation internationale transparente [p. ex. UICN, CITES, TRAFFIC, UE et diverses Parties (voir ROC, 2000a; Broad, 2000; Fleming, 2001)].

## 5.2 Gestion de l'espèce (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.4.2)

Groombridge et Luxmoore (1989) et Meylan et Donnelly (1999) résument les informations sur la gestion d'*E. imbricata* dans l'ensemble de son aire de répartition. Fleming (2001) fournit une étude détaillée récente sur certains pays des Caraïbes.

### 5.2.1 Surveillance continue de la population (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.4.2.1)

Voir section 3.3.

### 5.2.2 Conservation de l'habitat (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.4.2.2)

Groombridge et Luxmoore (1989) et Meylan et Donnelly (1999) discutent des tendances actuelles. Les habitats marins ne semblent pas constituer une limitation bien que les populations locales de certains pays puissent souffrir d'une dégradation de l'habitat (NOAA, 1999). On prend de plus en plus conscience au niveau international (UICN, 1995) de la nécessité d'intégrer la mise en valeur du littoral à une gestion responsable des habitats de ponte des tortues marines, bien que le problème soit toujours très répandu. De grandes portions de l'habitat d'*E. imbricata* se trouvent aujourd'hui dans des aires protégées marines, ce qui garantit que de grandes populations de l'espèce sont en sécurité (voir section 3.2).

### 5.2.3 Mesures de gestion (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.4.2.3)

Les niveaux de gestion dont *E. imbricata* fait l'objet dans les Etats de son aire de répartition sont très variables (Groombridge et Luxmoore 1989). L'utilisation pour la subsistance reste courante, ce qui entraîne un commerce interne de produits dérivés de l'écaille (Groombridge et Luxmoore, 1989). La gestion à Cuba est différente de celle dans la plupart des autres pays dans la mesure où le prélèvement limité dans la nature est strictement contrôlé par l'Etat.

## 5.3 Mesures de contrôle (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.4.3)

### 5.3.1 Commerce international (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.4.3.1)

Les produits du commerce international d'*E. imbricata* en provenance de Cuba peuvent être strictement contrôlés parce que Cuba est un Etat insulaire sans frontières communes avec d'autres Etats. Le système de marquage des carapaces (section 4.1) est sûr. La notion selon laquelle le commerce licite encouragerait le commerce illicite n'est ni logique ni convaincante et il est bien établi aujourd'hui que c'est plutôt le contraire qui se produit (Hutton *et al.*, 2002). Le commerce licite élimine les incitations et la base économique du commerce illicite.

#### 5.3.2 Mesures internes (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.4.3.2)

A Cuba, des contrôles internes stricts de l'utilisation d'*E. imbricata* sont appliqués depuis les années 1960 (Carrillo *et al.*, 1998a). Ceux appliqués dans les autres pays varient considérablement (Groombridge et Luxmoore, 1989).

#### 6. Information sur les espèces semblables (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.5)

Les plaques des carapaces d'*E. imbricata* se distinguent facilement de celles des autres espèces par la forme, l'épaisseur et la couleur; le système de marquage est une sécurité supplémentaire. Il est aussi possible d'avoir recours à des analyses chimiques et biochimiques (Sakai et Tanabe, 1995; Sakai *et al.*, 1995; Tanabe et Sakai, 1996; Moncada *et al.*, 1998b), notamment de l'ADN (Bass, 1999; Diaz-Fernandez *et al.*, 1999; Okayama *et al.*, 1999) pour établir l'origine cubaine des échantillons d'écaille.

#### 7. Autres commentaires (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.6)

Cuba a consulté un grand nombre de Parties de la région et des experts techniques internationaux et leur a demandé des commentaires constructifs sur son programme de conservation et de gestion d'*E. imbricata*. Un exemplaire de ce projet de proposition a été envoyé entre le 10 et le 15 avril aux Etats et territoires de l'aire de répartition: Antigua-et-Barbuda, Barbade, Bahamas, Jamaïque, Saint-Kitts-et-Nevis, Dominique, France, Guadeloupe, Martinique, Royaume-Uni, Iles Caïmanes, Bermudes, Iles Vierges britanniques, Etats-Unis d'Amérique, Porto Rico, Iles Vierges américaines, Sainte-Lucie, Trinité-et-Tobago, Pays-Bas, Antilles néerlandaises, Saint-Vincent-et-les Grenadines, Belize, Colombie, Costa Rica, République dominicaine, Guatemala, Nicaragua, El Salvador, Panama, Mexique, Honduras et Venezuela. En outre, un résumé de la proposition a été soumis aux Parties présentes à la deuxième réunion du Dialogue CITES (mai 2002).

Le Costa Rica, les Etats-Unis d'Amérique, le Venezuela et la Barbade ont envoyé des commentaires, joints à ce document. La proposition contient suffisamment d'informations et d'arguments pour y répondre.

#### 8. Références (résolution Conf. 9.24, annexe 6.C.8)

- Anderes, B.L. (1994). Proc. Int. Workshop on Management of Marine Turtles '94. Tokyo, Japan, 28-30 March 1994.
- Anderes, B.L. and Uchida, I. (1994). Study of the Hawksbill Turtle in Cuba (I). Ministry of Fishing Industries: Havana, Cuba. pp. 27-40.
- Bass, A.L. (1999). Chel. Conserv. Biol. 3(2): 195-199.
- Benchley, P. (2002). National Geographic, Feb. 2002: 44-67.
- Bjorndal, K.A. (1990). Bull. Mar. Sci. 47(2): 567-570.
- Bjorndal, K.A. (1997). The Biology of Sea Turtles. CRC Press: New York. pp. 199-232.
- Broad, S. (2000). Marine turtle trade issues in Cuba. Trip Report, 12-14 & 17 January 2000. TRAFFIC International: Cambridge.

- Bryant, D., Burke, L., McManus, J. and Spalding, M. (1998). *Reefs at Risk: a Map-Based Indicator of Threats to the World's Coral Reefs*. World Resource Institute, International Centre for Living Aquatic Resource Management, WCMC and US Environment Program: Washington.
- Carrillo E.C. and Contreras, J. (1998). *Rev. Cubana Invest. Pesq.* 22(1): 61-68.
- Carrillo E.C., Machado, J. and Sánchez, P. (1998a). *Rev. Cubana Invest. Pesq.* 22(1): 69-74.
- Carrillo E.C., Moncada, F., Elizalde, S.R., Nodarse, G., Pérez, C. P. and Rodríguez, A.M. (1998b). *Rev. Cubana Invest. Pesq.* 22(1): 75-88.
- Carrillo E.C., Moncada, F., Pérez, C. P. and Rodríguez, A.M. (1998c). *Rev. Cubana Invest. Pesq.* 22(1): 89-100.
- Carrillo E.C., Pérez, C. P., Ohtaishi, N., Kobayashi, M., Moncada, F., Manolis, S.C., Tsubouchi, T., and Webb, G.J.W. (1998e). *Rev. Cubana Invest. Pesq.* 22(1): 117-134.
- Carrillo, E.C., Webb, G.J.W. and Manolis, S.C. (1999). *Chel. Conserv. Biol.* 3(2): 264-80.
- CCMA (Cuban CITES Management Authority) (1998). *Rev. Cubana Invest. Pesq.* 22(1): 186-205.
- CITES (2001). *Strategic review through 2005*. CITES: Switzerland.
- Diez, C.E. and Van Dam, R.P. (2002). *Marine Ecology Progress Series* (in press).
- Díaz-Fernández, R., Okayama, T., Uchiyama, T., Carrillo, E., Espinosa, G., Márquez, R., Diez, C. and Koike, H. (1999). *Chel. Conserv. Biol.* 3(2): 296-300.
- Fleming, E.H. (2001). *Swimming Against the Tide: Recent Surveys of Exploitation, Trade, and Management of Marine Turtles in the Northern Caribbean*. TRAFFIC: Washington.
- Frazier, J. (2001). *CITES Doc. 4, First CITES Wider Caribbean Hawksbill Turtle Dialogue Meeting, Mexico City, May 2001*.
- Groombridge, B. (ed). (1992). *Global Biodiversity: Status of the Earth's Living Resources*. Chapman and Hall: London.
- Groombridge, B. and Luxmoore, R. (1989). *The Green Turtle and Hawksbill (Reptilia: Cheloniidae): World Status, Exploitation and Trade*. CITES: Switzerland.
- Hill, M. (1998). *Oecologia* 117: 143-150.
- Hilton-Taylor, C. (2001). *Species* 36: 31-36.
- Horrocks, J.A., Vermeer, L.A., Krueger, B., Coyne, M., Schroeder, B.A. and Balazs, G.H. (2001). *Chel. Conserv. Biol.* 4(1): 107-114.
- Hutton, J., Ross, P. and Webb, G. (2002). *Using the market to create incentives for the conservation of crocodilians: a review*. IUCN-CSG Report.
- IDO (Instituto de Oceanología) (2000). *Evaluación General del Estado Ecológico de los Arrecifes de Cuba y Monitoreo de la Estación Regional Cubana de CARICOMP*. IDA: La Habana.
- Limpus, C.J. (1992). *Wildl. Res.* 19: 489-506.
- Lutz, P. and Musick, J.A. (1997). *The Biology of Sea Turtles*. CRC Press: New York.
- Manolis, S.C., Carrillo, E.C., Webb, G.J.W., Koike, H., Diaz, R., Moncada, F., Meneses, A.P., Nodarse, G.A., Espinosa, G. and Baker, B. (1998). *Proc. 18th Int. Sea Turtle Symp. Mazatlan, Mexico, March 1998*.
- Márquez, R. (1990). *FAO Species Catalogue Volume II. Sea Turtles of the World*. FAO Fisheries Synopsis No. 125. FAO: Rome.
- Meylan, A. (1988). *Science* 239: 393-395.
- Meylan, A.B. and Donnelly, M. (1999). *Chel. Conserv. Biol.* 3(2): 200-224.

- Meylan, A.B. (2001). CITES Doc. 5. Primera reunión de diálogo CITES sobre la tortuga carey del Gran Caribe, Ciudad de México, México, 15-17 de mayo 2001.
- Meylan, A.B., Schroeder, B. and Mosier, A. (1995). Fla. Mar. Res. Publ. 52: 1-51.
- Moncada, F.G., Carrillo, E.C., Saenz, A. and Nodarse, G. (1999). Chel. Conserv. Biol. 3(2): 257-263.
- Moncada, F., Font, L., Morales, E., Escobar, E., Meneses, A., Valles, S., García, J. and Nodarse, G. (2002). Proc. 22nd Int. Sea Turtle Symp., Miami, April 2002. (in press).
- Moncada, F., Koike, H., Espinosa, G., Manolis, S.C., Pérez, C. P., Nodarse, G., Shinsuke, T., Sakai, H., Webb, G.J.W., Carrillo, E.C., Díaz, R., and Tsubouchi, T. (1998b). Rev. Cubana Invest. Pesq. 22(1): 135-50.
- Moncada, F., Pérez, C. P., Nodarse, G., Elizalde, S.R., Rodríguez, A.M. and Meneses, A. (1998a). Rev. Cubana Invest. Pesq. 22(1): 101-116.
- Mrosovsky, N. (2000). Sustainable Use of Hawksbill Turtles. KCTWM: Darwin.
- Mrosovsky, N. (2002). Marine Turtle Newsletter 96: 1-4.
- NOAA (1999). Coral Health and Monitoring Program (<http://coral.aoml.noaa.gov>).
- Okayama, T., Díaz-Fernández, R., Baba, Y., Halim, M., Abe, O., Azeno, N. and Koike, H. (1999). Chel. Conserv. Biol. 3(2): 362-367.
- Prieto, A. *et al.* (2001). Report, First CITES Wider Caribbean Hawksbill Turtle Dialogue Meeting, Mexico City, May 2001.
- Pritchard, P.C.H. (1997). The Biology of Sea Turtles. CRC Press: New York. pp. 1-28.
- Rhodin, A.G.J. and Pritchard, P.C.H. (1999). Chel. Conserv. Biol. 3(2): 171-172.
- ROC (Republic of Cuba) (1998). An annotated transfer of the Cuban population of hawksbill turtles (*Eretmochelys imbricata*) from Appendix I to Appendix II of CITES. Rev. Cubana Invest. Pesq. 22(1): 1-205.
- ROC (Republic of Cuba) (2000a). An annotated transfer of that part of the Caribbean population of Hawksbill Turtles (*Eretmochelys imbricata*) inhabiting Cuban waters\*, from Appendix I to Appendix II. Proposal 11.40, COP11, Nairobi, Kenya, April 2000.
- ROC (Republic of Cuba) (2000b). An annotated transfer of that part of the Caribbean population of Hawksbill Turtles (*Eretmochelys imbricata*) inhabiting Cuban waters\*, from Appendix I to Appendix II. Proposal 11.41, COP11, Nairobi, Kenya, April 2000.
- Sakai, H., Ichihashi, H., Suganuma, H. and Tatsukawa, R. (1995). Mar. Poll. Bull. 30(5): 347-353.
- Sakai, H. and Tanabe, S. (1995). Discriminating the original areas of tortoise-shell (Bekkou) using ICP-MS trace element analysis. Unpubl. report, Japan Bekko Assoc., Tokyo.
- Spalding, M.D., Revilleous, C. and Green, E.P. (2001). World Atlas of Coral Reefs. Univ. of California Press: Berkley.
- Tanabe, S. and Sakai, H. (1996). Trace element analysis of tortoise-shell (Bekkou) using ICP-MS and AAS. Unpubl. report, Japan Bekko Assoc., Tokyo.
- UICN (1995). A Global Strategy for the Conservation of Marine Turtles. IUCN: Gland.
- UICN/CSE/MTSG (2002a). CITES Doc. 3.1, Second CITES Wider Caribbean Hawksbill Turtle Dialogue Meeting, Grand Cayman, Cayman Islands, 21 -23 May 2002.
- UICN/CSE/MTSG (2002b). CITES Doc. 3.2, Second CITES Wider Caribbean Hawksbill Turtle Dialogue Meeting, Grand Cayman, Cayman Islands, 21 -23 May 2002.
- WCMC (1999). World Conservation Monitoring Centre Web Site.
- Webb, G.J.W. and Carrillo, E.C. (2000). Res. Pop. Ecol. 42: 11-17.

Witzell, W.N. (1983). Synopsis of Biological Data on the Hawksbill Turtle *Eretmochelys imbricata* (Linnaeus, 1766). FAO Fisheries Synopsis No. 137. FAO: Rome.

Commentaires reçus

1. Costa Rica



**MINISTERIO DEL AMBIENTE Y ENERGÍA**  
**SISTEMA NACIONAL DE ÁREAS DE CONSERVACIÓN**  
**DIRECCION GENERAL**

31 May 2002  
SINAC-DG-974

Silvia Alvarez Rossell  
Directora  
Centro de Inspección y Control Ambiental  
Autoridad Administrativa CITES  
Cuba

Estimada Señora:

Damos respuesta a nota enviada por su persona, con fecha del 10 de abril de 2002, para que Costa Rica realizara un análisis de la propuesta de Cuba para trasladar a la tortuga carey del Apéndice I al Apéndice II de CITES.

Luego de un análisis realizado por las Autoridades Administrativas, Autoridades Científicas y ONGs relacionadas con la investigación de esta especie, se le hacen las siguientes observaciones al documento de la propuesta:

- Transferir a la tortuga Carey del Apéndice I al Apéndice II, aun temporalmente sería promover la continua acumulación y exportación de escama de tortugas carey por parte de otras naciones. Se ha documentado escama acumulada en otros países en la región Caribe, por ejemplo Jamaica.
- En el 2002, la UICN reconfirmo la clasificación de la Tortuga Carey como **En Peligro Crítico** correspondiendo a un declive de por lo menos 80% durante las últimas tres generaciones.
- Transferir a la Tortuga Carey del Apéndice I al Apéndice II, para que Cuba pueda exportar escama, sería mantener el comercio de escama de carey, el cual ha sido la razón principal de la declinación de las poblaciones de tortuga carey.
- Estudios genéticos de tortugas carey en las áreas de desove y alimentación en el Caribe, indican que las tortugas carey capturadas en las aguas cubanas, se originan de varias poblaciones anidadoras de la región. Por lo tanto, la caza de tortuga carey en Cuba, podría afectar a las poblaciones de todo el Caribe.
- Los esfuerzos de conservación de tortugas marinas han aumentado en los últimos años en muchos países del Caribe con el propósito de revertir el declive de la especie. Transferir la Tortuga Carey del Apéndice I al Apéndice II para que Cuba pueda exportar escama, sería un mensaje a los demás países de la región, de disminuir los esfuerzos de conservación de la tortuga carey, ya que Cuba efectivamente aprovechará los frutos de los esfuerzos de conservación de los demás países.

- La Tortuga Carey, así como otras especies de tortugas marinas, duran un tiempo considerable para llegar a la madurez sexual. Los datos presentados por Cuba para justificar el re-abrir el comercio de escama de carey, se refiere a aumentos poblacionales de solamente algunos años. Es insuficiente llegar a conclusiones usando datos de tan corto plazo, los cuales ni siquiera incluyen una generación. Todos los datos de carey en el Caribe a largo plazo (30+ años) indican una declinación poblacional.

Sin mas por el momento quedo a sus ordenes para cualquier consulta.

Atentamente,

Zayda Trejos Esquivel  
Directora General

Autoridad Administrativa CITES

C: Carlos Manuel Rodríguez, Ministro MINAE  
Raúl Solórzano, Director Superior de Recursos Naturales  
Ricardo Ulate, Director de Cooperación Internacional  
Jenny Asch. Coordinadora Técnica  
Carlos Calvo, Coordinador a.i. Fomento  
Juan Rodríguez. Coordinador CITES  
José Joaquín Calvo. Encargado de Vida Silvestre

## 2. Etats-Unis d'Amérique.

In Reply Refer To:  
FWS/AIA/DSA

Dr. Silvia Alvarez Rossell  
Directora, Centro de Inspección y Control Ambiental  
Ministerio de Ciencia Tecnológica y Medio Ambiente  
Calle 28, Esq. 5ta  
Miramar Playa  
La Habana, Cuba

by fax: 537-2027030

Dear Dr. Alvarez,

We are writing to you to provide comments on your draft proposal to transfer Cuban populations of the hawksbill sea turtle (*Eretmochelys imbricata*) from Appendix I to Appendix II for the purpose of allowing a one-time export of hawksbill shells stockpiled by Cuba between 1993 and 2002.

### General comments

The hawksbill sea turtle has experienced a global decline of at least 80% in the last three generations (105 years), and globally, only five sites remain with more than a 1,000 females nesting annually (Meylan and Donnelly, 1999). The species has therefore been categorized by the IUCN as "critically endangered." This designation was challenged in 2000 and upheld by decision of the Standards and Petitions Subcommittee (S&PS) of the IUCN-SSC Red List Committee in 2001.

The species' dramatic decline is attributed primarily to over-exploitation for its shell. Hawksbill sea turtles are very slow to mature, making their populations vulnerable to over-exploitation and slow to recover. Although there is no doubt that listing of *E. imbricata* in Appendix I of CITES has reduced illegal trade, unfortunately it continues at high levels in many parts of the Caribbean (TRAFFIC North America. April 2001. *Swimming Against the Tide: Recent Surveys of Exploitation, Trade and Management of Marine Turtles in the Northern Caribbean*). Given the species' migratory behavior, diminished population status, continuing illegal trade, and the absence of a regional management plan for the hawksbill sea turtle in the Caribbean, at this time, we believe that adoption of your proposal would be premature.

#### 1. Migratory behavior of hawksbill sea turtles

The hawksbill sea turtle is a highly migratory species whose biological status can not be viewed and assessed based on conditions and information within the boundaries of a single nation. Moreover, Caribbean hawksbill sea turtles can not be managed as distinct national populations. As a range country for the species, we are very concerned that any reopening of the hawksbill shell trade will undermine conservation efforts for this species not only in the Caribbean, but also around the world.

Flipper tagging, satellite tracking, and genetic evidence clearly demonstrate that foraging populations in any one Caribbean country are derived from multiple nesting populations outside of its own territorial boundaries. Results of recent tagging and satellite studies conducted in 11 Caribbean geopolitical territories (including Cuba) have shown that *E. imbricata* has a complex variety of possible migratory and dispersion movements, showing interchanges between many countries in the region (HT2 Doc. 3.1, prepared by IUCN and presented at the Second CITES Wider Caribbean Hawksbill Turtle Dialogue meeting held in Grand Cayman on May 21-23, 2002). Hawksbill turtles tagged in Cuba with either flipper tags or satellite transmitters have visited the territorial waters of no fewer than 11 Caribbean countries and territories (i.e., Anguilla, Belize, Cayman Islands, Colombia, Guadeloupe, Honduras, Jamaica, Mexico, Nicaragua, and an area near Antigua/Guadeloupe/Montserrat), and the high seas, traveling distances as much as 2,450 km. Post-nesting

females tagged at Mona Island, Puerto Rico, traveled between 490 and 1,670 km, arriving at destinations as far as Honduras and Nicaragua, whereas hawksbill sea turtles in the U.S. Virgin Islands have traveled to or through the waters of the British Virgin Islands, Cuba, Dominican Republic, Netherlands Antilles, Nicaragua, Puerto Rico, and St. Lucia.

The migratory nature of the species is further documented by DNA analysis of samples collected from hawksbill turtles inhabiting foraging grounds in Cuba that revealed that 30-58% of these individuals did not originate on Cuban nesting beaches. According to Diaz-Fernandez et al. (1999), an estimated 12-31% of the sampled foraging population in Cuba originates from Mona Island, Puerto Rico. Likewise, Cuban nesting haplotypes were well represented (29%) in the Mona Island foraging samples.

The hawksbill sea turtle is listed as "endangered" under the U.S. Endangered Species Act. An important goal of the Recovery Plan for the hawksbill sea turtle is to reduce national and international trade. Additionally, the United States has ratified the Inter-American Convention for the Protection and Conservation of Sea Turtles (which entered into force on 2 May 2001). Harvest of *E. imbricata* originating from Puerto Rico and the U.S. Virgin islands while visiting Cuban territorial waters is a particular concern to us, since our recovery efforts for the nesting populations in these two U.S. Caribbean territories may be further undermined if the Cuban proposal were to be adopted.

## 2. Conservation status of the species

Hawksbill sea turtles are categorized by IUCN as "critically endangered" on a global scale. Of seven regularly monitored hawksbill nesting sites in the Caribbean (Yucatan Peninsula, Mexico; Buck Island Reef National Monument, St. Croix, US Virgin Islands; Jumby Bay, Antigua; Mona Island, Puerto Rico; Doce Leguas Cays, Cuba; Tortuguero, Costa Rica; and Barbados), four show an increasing trend in the number of nests in recent years (Yucatan, Mona, Doce Leguas Cays, and Barbados), with the largest increase (mean change per year of 35.1%) having occurred in Barbados (HT2 Doc. 3.2, prepared by IUCN and presented at the Second CITES Wider Caribbean Hawksbill Turtle Dialogue meeting held in Grand Cayman on May 21-23, 2002). However, in its recent review of the status of hawksbill sea turtles in the Caribbean, the IUCN also noted that, with the exception of Barbados, the nesting populations showing increasing trends have a history of strict protection efforts or they are geographically remote.

If one looks only at the hawksbill turtles nesting within Cuba, it is not possible to conclude that the "Cuban population" is increasing since nesting surveys within Cuba are far from comprehensive (Moncada et al. 1999). A maximum total of only 72 nests has been documented in any one year on the 9 index beaches that Cuba uses for their trend evaluation. Nesting on these index beaches is reported to represent only 3% of the total nesting within the country, and thus the claim that Cuba's hawksbill nesting population is increasing by > 20% per year is based on a small sample size. Furthermore, systematic surveys to detect trends only began in Cuba in 1997. This is clearly an insufficient time period to draw conclusions about current nesting trends in that country. Research suggests that it would be necessary to collect baseline data for a minimum of 3 multiples of the average re-migration interval (ARI) or at least 5 years, whichever is longer. In the case of hawksbill sea turtles, this is 8 years based on a 2.7-years remigration interval (R. Kerr. 2001. "Monitoring Population Trends", in Proceedings: *Marine Turtle Conservation in the Wider Caribbean Region: A Dialogue for Effective Regional Management*, Santo Domingo, Dominican Republic 16-17 November 1999). Moncada et al. (1999) concluded that the full extent of hawksbill nesting in Cuba is unknown.

## 3. Control measures

Based on CITES annual report data and other information, the illegal trade of hawksbill turtle products as well as other sea turtle species is the highest volume, most widespread, most long-term, and persistent illegal trade of any CITES Appendix-I species in the Convention's 25-year history. We commend Cuba for its regulatory mechanisms for tracking hawksbill shells accumulated through its national harvest program. Unfortunately, similar enforcement controls are not in place in any other hawksbill sea turtle range states in the Wider Caribbean so as to prevent illegal trade in hawksbill turtle (or other sea turtle) specimens. We fear

that the resumption of international trade in tortoise shells would have a catastrophic effect on this species and prevent the recovery of many small or depleted nesting populations.

#### Specific comments

The draft proposal contains several statements that are unsubstantiated, or in some cases run contrary to the IUCN's most recent reviews of the biology and status of hawksbill sea turtles in the wider Caribbean presented at this month's Second CITES Wider Caribbean Range States Hawksbill Turtle Dialogue meeting (HT2 Doc. 3.1 and HT2 Doc. 3.2).

**Paragraph 2.1** states that "*Cuba has already demonstrated to the Parties [COP10 (1997); COP11 (2000)], with detailed supporting statements, that the E. imbricata population*" complies with Resolution Conf. 9.24. This statement is inaccurate since the proposals submitted by Cuba at COP10 and COP11 were not adopted. CITES requires a two-thirds majority for approval, not a simple majority, as suggested in paragraph 2.1. Without a full proposal similar to the ones submitted by Cuba at COP 10 and COP11, Parties will have great difficulty evaluating Cuba's COP12 abridged hawksbill sea turtle downlisting proposal.

**Paragraph 3.1.3** states that "*... to date there have been no reports that any of the 28 adult nesting females to which satellite-trackable transmitters have been fixed in different parts of the Caribbean has ventured as far as Cuban waters.*" Although this statement about satellite tracking studies is correct, flipper tagging and genetic studies have shown that hawksbill sea turtles originating from outside Cuba (including the United States) do visit Cuban territorial waters (HT2 Doc.3.1). See Migratory behavior of hawksbill sea turtles above for detailed comments.

**Paragraph 3.3.1** states that "*... there is no risk of extinction in the foreseeable future.*" Although this statement holds true when referring to the status of hawksbill sea turtles worldwide, it does not recognize the importance of the genetic diversity provided by many small or depleted nesting colonies nor the threat to these highly vulnerable local populations from reopening international. It is not only important to preserve the species by maintaining a few large populations, but it is equally important to maintain the biological diversity throughout the region, which the many small nesting colonies provide. It is also important to ensure that the species recovers to a level of abundance that allows it to provide its historic ecological function within the coral reef ecosystem.

**Paragraph 3.7** - The observation that the wild population in Cuba is expanding despite the harvest may be attributable to the positive effects of greatly diminished international trade in the region during the last 10 years, and to the very significant conservation efforts on behalf of hawksbill sea turtles by other Caribbean countries whose *E. imbricata* stocks spend some portion of their lives in Cuban waters.

**Paragraph 4.3** states that most illegal trade in hawksbill sea turtles "*occurs mainly outside of the Caribbean.*" What is the basis for this statement?

**Paragraph 4.4.1** states that adoption of the proposal "*will not stimulate harvesting within and outside Cuban waters.*" However, Cuban scientists have concluded in peer-reviewed publications (Carrillo et al. 1999) that the extent to which the Cuban harvest has impacted populations outside Cuba is largely unknown.

#### Questions regarding the proposal

- How do body sizes of hawksbill sea turtles measured in Cuban waters in 2000 compare to those measured in the 1980s?
- Although there is no naming of a potential importing country, Cuba states that the export of scales will be conducted in a "single shipment." Why? What country will be the recipient?

- Since Cuba intends to continue harvesting hawksbill sea turtles on an annual basis, we can anticipate the continued accumulation of hawksbill shells. Does Cuba intend to request another one-time sale of these tortoise shells after COP12?

In conclusion, we believe that the hawksbill sea turtle does not qualify for transfer to Appendix II under CITES Resolution Conf. 9.24. It satisfies the following biological criteria of Conf. 9.24, Annex 1 (Biological Criteria for Appendix I) for retention in Appendix I:

- C. A decline in the number of individuals in the wild, which has been...observed as ongoing or as having occurred in the past (but with a potential to resume)*
- D. The status of the species is such that if the species is not included in Appendix I, it is likely to satisfy one or more of the above criteria within a period of five years.*

Furthermore, the species does not satisfy the precautionary measures in Annex 4 paragraph B.2.b. of Conf. 9.24:

*Species included in Appendix I should only be considered for transfer to Appendix II if they do not satisfy the relevant criteria in Annex 1. Even if such species do not satisfy the relevant criteria in Annex 1, they should be retained in Appendix I unless ... the species is likely to be in demand for trade, but its management is such that the Conference of the Parties is satisfied with:*

- i) implementation by the range States of the requirements of the Convention, in particular Article IV; and*
- ii) appropriate enforcement controls and compliance with the requirements of the Convention;*

Thank you for providing us with the opportunity to comment on the proposal.

Sincerely,

Robert Gabel  
Chief, Division of Scientific Authority

Peter Thomas, Ph.D.  
Chief, Division of Management Authority

### 3. Venezuela

**From:** [PROFAUNA](#)

**Date:** viernes, 31 de mayo de 2002 17:01:16

**To:** [Dra. Silvia Alvarez](#)

**Subject:** Propuesta cubana a la COP 12 de CITES

Para: Dra. Silvia Alvarez ([silvia@cnsn.cu](mailto:silvia@cnsn.cu))

De: Edis Solórzano ([profauna@marn.gov.ve](mailto:profauna@marn.gov.ve)), ([edisol@cantv.net](mailto:edisol@cantv.net)) ([begomora@cantv.net](mailto:begomora@cantv.net))

Asunto: Propuesta cubana a la COP 12 de CITES

Anexo al presente mensaje, se envían las observaciones elaboradas por la Dirección General de Fauna y oficina Nacional de Diversidad Biológica, al documento de propuesta "Transferencia, con nota aclaratoria, del segmento de la población de Tortuga Carey (*Eretmochelys imbricata*) presente en aguas cubanas, del Apéndice I al Apéndice II."

Atentamente, Mirna Quero de Peña.

República Bolivariana  
de Venezuela  
Ministerio del Ambiente  
y de los Recursos  
Naturales



DIRECCIÓN GENERAL DE FAUNA



Caracas

30.05.02

Por medio de la presente, me dirijo a usted en la oportunidad de notificarle que esta Dirección General, en atención a su solicitud ha analizado el borrador de la Propuesta "Transferencia, con nota aclaratoria, del segmento de la población de Tortuga Carey (*Eretmochelys imbricata*) presente en aguas cubanas, del Apéndice I al Apéndice II.

Ante todo, ruego me disculpe por el atraso en el envío de las observaciones al mencionado documento. Así mismo, aprovecho la oportunidad de reiterar el reconocimiento de la Dirección General de Fauna y la Oficina Nacional de Diversidad Biológica al gran esfuerzo realizado por Cuba en lo referente a la investigación, divulgación, formulación y puesta en práctica del Plan de Manejo de la Tortuga Carey en ese país, cuyos resultados han permitido conocer aspectos de gran relevancia en la biología, ecología y conservación de la misma a nivel mundial.

Como resultado del análisis del documento de propuesta, presentado ante la CITES para ser discutido en la Próxima Conferencia de las Partes (COP 12-CITES), el equipo técnico de esta Dirección General ha formulado algunas observaciones, las cuales se detallan a continuación:

- Al inicio de la propuesta, se indica que la transferencia del Apéndice I al II, se refiere al segmento de la población de tortuga carey presente en aguas cubanas y además que las poblaciones de tortuga carey no están fragmentadas, no obstante, en el punto 3.1.3 se reconoce que los índices de inmigración y emigración son poco conocidos. Este punto, constituye un argumento que puede ser utilizado por otros países para objetar la propuesta, dada la probabilidad de que los ejemplares capturados puedan "pertener" a otras poblaciones, amén del hecho de haberse reconocido en otros talleres la migratoriedad de estas poblaciones.

- Otro aspecto que merece ser destacado se refiere a que en la sección 3.3.3.7, se indica que las densidades observadas al sur de la República de Cuba y en la Isla de la Juventud son relativamente altas y sin embargo se acota que no han sido sometidas a monitoreos por largo tiempo que les permita aseverarlo y demostrarlo.

En este sentido, se recomienda que estos aspectos sean desarrollados de forma más contundente a fin de que no puedan ser utilizados en contra de la propuesta de la transferencia del Apéndice I al II durante la próxima COP 12-CITES, ya que le dan debilidad técnica a la propuesta en cuestión.

Finalmente y de acuerdo a los lineamientos políticos de nuestro país, dicha propuesta será remitida a las instancias políticas correspondientes a los fines de fijar la posición del país durante la celebración de la próxima COP-CITES. En este sentido consideramos que la misma continúa teniendo las mismas fortalezas del pasado y que las posiciones técnicas continuarán siendo las esgrimidas en otras ocasiones.

En espera de que este análisis sea de utilidad, le saluda atentamente,

Mirna Quero de Peña  
Directora General de Fauna

**“XXV Aniversario del MARN... hacia la Cumbre Mundial sobre el Desarrollo Sostenible”**

**Johannesburgo, Sudáfrica, septiembre, 2002.**

Dirección General de Fauna. MARN. Centro Simón Bolívar, Torre Sur, piso 6  
Telf: 58212.4082102 Fax: 0212.4082109

#### 4. Barbade (4/6/02)

### COMMENTS ON THE PROPOSAL TO TRANSFER THE POPULATION OF HAWKSBILL TURTLES IN CUBAN WATERS FROM APPENDIX I TO APPENDIX II

#### General:

The objective of this proposal is to export, in a single shipment, hawksbill shell that has been stockpiled since the ban on international trade in shell came into effect in December 1992. In order to do this transaction, Cuba must downlist its stockpile of shell derived from approximately five hundred (500) hawksbills caught per year since 1992, from Appendix I to Appendix II. It is important to note that the animals from which the shells are derived were caught between 1992 and 2001, when the species was even more endangered than it is today.

An important issue is therefore to examine whether the hawksbill turtle qualifies for Appendix II listing. The IUCN (World Conservation Union) decision to categorize hawksbills as Critically Endangered was recently challenged by two independent scientists. The decision was evaluated by a team of international experts making up the Marine Turtle Specialist Group and upheld i.e. the decision to categorize them as critically endangered stands, justifying their continued inclusion in appendix I of CITES.

The turtles that provided shells to the stockpile are part of a shared Caribbean population- a population that some countries in the region have been protecting through bans on harvest whilst other countries have continued to exploit. Genetic results recently obtained from hawksbills foraging on the bank reef off the west coast of Barbados where they are fully protected, show that the hawksbills currently living in our waters include animals that were born in Mexican, Belizean, Cuban and Puerto Rican rookeries, and which will return to these countries at maturity in order to breed. The Barbados data suggest that hawksbills born in the western Caribbean may be swept out of the Caribbean and into the trans-Atlantic gyre. Following their re-entry into the Caribbean via the South Equatorial current, a substantial portion then settles in Barbados habitats for vary lengths of time before moving on. This scenario is supported not only by the detection of western Caribbean haplotypes in our waters, but also by the appearance of haplotypes that have only previously been recorded from West Africa. If this proposal is approved, we will effectively have a situation where a species will have been classified as Appendix I when in the waters of Barbados (or any other Caribbean country), but have become Appendix II post mortem after the same turtle was caught in Cuban waters. Although Cuba states that it will continue to treat other hawksbills in their waters as Appendix I, the management approach will presumably be to continue to harvest and store the shell from up to 500 animals per year. Can we therefore expect another proposal to downlist a stockpile to be forthcoming when Cuba is ready to export again?

This is not a satisfactory situation, especially since the Parties will base their decision on whether to allow downlisting for purposes of trade at COP 12; largely on the basis of the finding that some countries in the region are reporting hawksbill population increases.

These countries which include Barbados, are primarily those where hawksbill are protected from harvest. We will have a situation where Barbadian fisher-folk (and other fisherfolk from countries in the region that are not harvesting) are not allowed to catch hawksbills, with the consequence that these countries will report increases in numbers of turtles. The increases in numbers reported by a few countries that are attempting to conserve animals in their waters, will then be used in the justification to allow downlisting that will open up trade and have the potential to threaten those very conservation efforts.

#### Specific comments:

##### Section 3.3.2

One of the summary points from the First Hawksbill Dialogue Meeting in Mexico City in May 2001 was that there were *gaps in the information needed to monitor the population status of hawksbills in the Caribbean.*

The Hawksbill Monitoring Workshop held in Miami in February 2002 was specifically designed to address this deficiency by (1) suggesting sites where monitoring should be undertaken to present a more representative picture of the status of hawksbills in the region and (2) by developing standardised monitoring protocols to allow comparisons between sites.

Increasing the number of sites was deemed desirable because most of the current monitoring programmes are in countries where turtles are fully protected (e.g. Barbados, Mexico, Puerto Rico, US Virgin Islands) or countries where the fishery is highly regulated (Cuba). The trends of increasing relative abundance at these sites may not be indicative of the status of hawksbills in the region, because many parts of the Caribbean where there are active, but minimally regulated fisheries or where protective legislation is poorly enforced, are not being monitored. I do not agree that the nesting results from the sites being monitored necessarily reflect the status of all adults in the country where the females spend most of their lives. For instance, we know that hawksbills that nest in Barbados do not live in Barbados for the intervening 2-3 year periods (our data indicate that they disperse to at least five different Caribbean nations - Dominica, Guadeloupe, Grenada, Trinidad and Venezuela; Horrocks *et al* 2001; unpubl. data). Moreover, we know that in these countries they typically take up occupancy on windward coasts and/or in deep waters unsuitable for netting and spearfishing. The result is that Barbados nesting females, fully protected by law in Barbados whilst nesting, and protected by their inaccessibility to fishers whilst on their foraging grounds in other countries, may be increasing in number. However, this does not mean that other components of the adult population living in the same country where Barbados turtles are foraging are necessarily increasing. Indeed, the latter's numbers could well be declining if they are not protected in the country where they nest. There is no doubt that further monitoring is needed, *as was concluded at the First Hawksbill Dialogue*, before the status in the Caribbean region can be properly assessed.

Note that the mean average annual increase in nests for Barbados has been revised to 35.1% (not 42.3% as stated in Meylan 2001).

#### **Section 3.3.3.4**

It would be informative to see how the present increasing mean size of animals caught relates to the sizes caught in the early period of heavy harvesting. This current upward trend in size caught is presumably a sign that a formerly heavily harvested population is now in the early stages of recovery, but sizes may still be much smaller than in a 'pre-harvested' population. The mean size of hawksbills currently nesting in Cuba is certainly substantially smaller than the mean size of those currently nesting in Barbados.

#### **Section 4.4.1**

Since trade was the uncontested reason for the severely depleted status of hawksbills, I think that Barbados should continue to have concerns about the resumption of trade in any form after only ten years of protection. I do not think it is possible to state that trade from Cuba will not stimulate harvesting outside of Cuban waters. It is very plausible that countries with legal harvests will increase their fishing pressure in anticipation of being able to sell shell at some later date also.